

# Archives de sciences sociales des religions

134 (avril - juin 2006)  
Varia

---

Isabelle Saint Martin

## **Adeline Rucquoi, dir., *Saint Jacques et la France***

Paris, Le Cerf, 2003, 528 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Isabelle Saint Martin, « Adeline Rucquoi, dir., *Saint Jacques et la France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-71, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3606>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3606>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Isabelle Saint Martin

## Adeline Rucquoi, dir., *Saint Jacques et la France*

Paris, Le Cerf, 2003, 528 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Ce volume d'actes réunit, sous la direction d'Adeline Rucquoi, directeur de recherche au CNRS et présidente du Centre d'études compostellanes, les communications présentées lors du cinquantenaire de la Société des amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, présidée par Jacques Fontaine. Le sujet, les auteurs en conviennent, pouvait paraître de circonstance et réducteur pour un apôtre sans lien direct avec la France. Or, si le choix retenu démontre sa totale pertinence, c'est en grande partie parce que l'étude d'un pèlerinage doit garder à l'esprit ce que vivait les pèlerins eux-mêmes : le chemin compte tout autant, sinon plus, que le terme. Après des mois de parcours, les dévots ne passaient que quelques journées à Compostelle, mais c'est tout au long d'une pérégrination qui a largement marqué l'espace français, sa topographie et son onomastique, que se construisait la mémoire de l'itinéraire. Aussi les intervenants se sont-ils penchés sur les modes d'appropriation de la quête. Ouvert par une communication introductive de Jean Mesnard consacrée à Alphonse Dupront, le colloque a exploré non seulement l'imaginaire de l'*homo viator* mais encore les traces matérielles qui font la spécificité du *camino francés*. La vingtaine de contributions est rassemblée autour de quatre thèmes : « vénérer », « représenter », « écrire », « agir ». Ce sont les marques de cette vénération dans la multiplication de chapelles, fondations, églises, particulièrement nombreuses en Alsace (alors non française) qu'étudie Vicente Almazan, tandis qu'Annie Saunier montre, à partir d'une analyse minutieuse des comptes de la confrérie parisienne de Saint-Jacques, la progression constante de la dévotion à l'apôtre depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVI<sup>e</sup>. Tout à la fois « objets – souvenirs » et signes d'identité, les enseignes de pèlerinages, parfois posées au préalable sur les reliquaires afin d'en conserver quelques vertus, viennent orner le vêtement de ceux qui ont fait le chemin et sont un témoignage sensible de la dévotion à Compostelle, mais aussi, rappelle Denis Bruna, aux nombreux autres sanctuaires qui rythment le parcours.
- 2 La seconde partie, consacrée aux représentations, est de loin la plus longue. En fait, le lecteur a la surprise de découvrir comme un second livre (180 p.) avec la publication dans ces actes de l'étude fort érudite d'Humbert Jacomet sur l'iconographie suscitée par la création de l'hôpital Saint-Jacques-aux-pèlerins. L'image du saint, comme l'avait noté, déjà, Émile Mâle, s'est progressivement rapprochée de celle des fidèles pour figurer un saint pèlerin avec son bâton et sa coquille. H. Jacomet nuance l'idée d'une simple assimilation au costume des dévots, dans un culte supposé populaire, pour montrer au contraire saint Jacques recevant du Christ lui-même son habit de « marcheur de Dieu », appelé à devancer les pèlerins dans la voie du salut (p. 126), tandis que se développe également le thème du Christ-pèlerin. L'auteur analyse, dans le creuset parisien, l'éclosion d'une sensibilité nouvelle et met en évidence une iconographie française caractéristique du saint avec sa cotte, son surcot, son chapeau et sa besace.
- 3 Les autres communications liées aux représentations s'attachent plutôt à la diffusion des modèles français. Anne Prache, pour l'architecture, étudie l'influence des sanctuaires tels Saint-Martin de Tours, Sainte-Foy, etc. et montre que la cathédrale de Compostelle n'est pas tant le modèle des grandes églises de pèlerinages que l'aboutissement d'une sorte de « groupe de Saint-Jacques » plus homogène et plus restreint. À travers une riche iconographie, Francesca Espanol avec le culte de Saint Léonard et Marisa Melero-Moneo avec celui de Saint Saturnin s'attachent, elles, à la réception espagnole de dévotions françaises.
- 4 Si l'approche de saint Jacques par les textes s'ouvre avec la référence fondatrice qu'est le *Liber sancti Iacobi*, et Manuel Diaz y Diaz soulève différents problèmes posés par l'épître préliminaire, elle ne se limite pas aux écrits directement constitutifs de la légende du saint mais aborde également sa postérité littéraire et sa présence dans la prédication. Pierre-Gilles Girault

- montre l'apparition relativement tardive de la figure de l'apôtre dans les chansons de geste, vers le dernier quart du XII<sup>e</sup> siècle et, de façon alors tout à fait indépendante de la référence à Charlemagne, qui n'apparaîtra que plus tard dans l'épopée, comme un pèlerin de Saint-Jacques.
- 5 L'analyse de Nicole Bériou est particulièrement intéressante en ce qu'elle fait apparaître l'ambiguïté du rapport des prédicateurs au thème du pèlerinage. Certes, celui-ci ne peut être qu'encouragé mais à condition qu'il soit pratiqué par un « bon pèlerin », selon des critères de piété exigeants qui ne se limitent pas au seul effort du cheminement, d'autant que le voyage peut être source de bien des distractions par rapport au but ultime. Le développement de la métaphore du « pèlerinage de vie humaine », dont le modèle primordial est Abraham, va aussi tendre à valoriser le pèlerinage spirituel et l'application à la réforme intérieure de préférence à une démarche qui pourrait ne rester qu'extérieure. Toutefois, la figure du « mauvais pèlerin » reste mineure dans les *exempla* étudiés par Marie-Anne Polo de Beaulieu, alors que les représentations du pèlerinage sont abondantes dans *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ou le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, les dominicains ayant largement contribué à diffuser le culte de saint Jacques. L'image du pèlerin qui cède aux tentations rencontrées au cours de la route, ou du faux pèlerin, dont la coquille est associée à la ruse et à la tromperie, apparaît en revanche bien davantage chez les poètes médiévaux cités par Michel Zink.
- 6 Mais la dévotion à saint Jacques, loin de n'être qu'affaire personnelle et signe de piété intérieure et/ou extérieure, suscite aussi toute une charité en actes, motivée par le secours et la solidarité envers les pèlerins, sans oublier la part des ordres militaires, tel l'ordre de Santiago bien présent également en France, comme le rappelle Philippe Josserand. Outre les chapelles, il faut des relais pour les aspects matériels de l'étape, des hôpitaux dont Jean Glénisson retrouve l'histoire de Pons à Blaye, tandis que Pascal Even étudie en détail l'Hôpital neuf de Pons, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur le chemin de Saint-Jacques on croise la place majeure de Cluny, mais Patrick Henriot souligne combien l'historiographie contemporaine a nuancé le rôle dominant autrefois attribué au monastère clunisien dans l'organisation du pèlerinage et met en évidence des relations plus réciproques entre Cluny et Compostelle tant dans les échanges et alliances que dans les représentations symboliques, ainsi retrouve-t-il, pour l'architecture, les nuances posées par Anne Prache.
- 7 Enfin, l'attachement au lieu, la dévotion aux chapelles tout au long du chemin, la crainte d'une piété qui ne soit qu'extérieure... sont autant de motifs qui expliquent qu'humanistes et réformateurs, étudiés par Francis Rapp, se soient montrés fort critiques à l'égard du pèlerinage. Les jésuites, au contraire, en vantent les vertus alors que la question du pèlerinage fut l'un des points de dissension au cœur des Réformes et il n'est pas sans intérêt de voir ressurgir dans les attaques les mises en garde suggérées déjà par l'étude des prédications médiévales.
- 8 À travers ce parcours, se dessine une appropriation française bien spécifique dont témoigne la très grande fortune du prénom Jacques en France alors qu'elle n'eut rien d'égal en Espagne ou au Portugal. Le mouvement de dévotion n'a pas pris directement son ampleur au XII<sup>e</sup> mais s'est développé surtout à partir du XIII<sup>e</sup> siècle dans une construction progressive qui connaît des résurgences jusqu'à l'époque de la Contre-Réforme. Il en reste, aujourd'hui encore, de multiples traces matérielles et symboliques que croisent les modernes « pèlerins » qui depuis quelques années retrouvent le chemin de Saint-Jacques. Leurs motivations sont bien autres, sans doute, mais il n'aurait pas été inintéressant qu'une enquête sociologique sur ces nouvelles formes vienne dialoguer avec ce grand parcours historique ; la lecture de ces communications pourra peut-être susciter de telles rencontres.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Isabelle Saint Martin, « Adeline Rucquoi, dir., *Saint Jacques et la France* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-71, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3606>

#### Référence papier

Isabelle Saint Martin, « Adeline Rucquoi, dir., *Saint Jacques et la France* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---